

BioSoc – Bulletin sur la Biodiversité et la Société

Points saillants de la recherche sur la biodiversité et la société, la pauvreté et la conservation

NUMERO 7 : SEPTEMBRE 2006

LA GESTION DU CONFLIT HOMME-NATURE : VAUT-IL VRAIMENT MIEUX PREVENIR QUE GUERIR.

Alors que la population mondiale continue de croître et que les pressions sur les terres et les ressources s'intensifient, humains et animaux sauvages entrent de plus en plus souvent en contact direct car leurs territoires viennent à se chevaucher et leurs besoins se font concurrence. Les frontières agricoles sont constamment repoussées dans la course pour produire de plus en plus de denrées afin de nourrir une population toujours plus nombreuse. Or, les terres propres à l'agriculture constituent souvent un bon habitat pour les animaux sauvages et le périmètre de nombre d'exploitations agricoles jouxte bien souvent celui d'aires protégées. Si le fait de vivre à proximité des animaux sauvages peut offrir aux agriculteurs démunis des opportunités pour augmenter leur revenu et diversifier leurs moyens de subsistance, il peut aussi y avoir un prix à payer lorsque les cultures sont piétinées, les entrepôts céréaliers ravagés, les bêtes du cheptel dévorées et, parfois même, des vies humaines perdues. Comme c'est souvent le cas, ce sont les pauvres qui sont les plus touchés en cas de désastre. La perte de quelques têtes de bétail due à un animal sauvage peut contrarier certains paysans mais pour d'autres, elle peut prendre des allures de catastrophe aux conséquences parfois mortelles.

La réussite à long terme de toute initiative de conservation de la nature est tributaire du soutien local. Bien évidemment, ce soutien ne se manifesterà pas si des vies humaines et des moyens de subsistance sont en jeu. La gestion du conflit entre homme et nature est donc un enjeu critique aussi bien pour les populations que pour la faune sauvage. Un récent rapport publié par l'Initiative pour l'agriculture et le développement rural durables (ADRD) au sein de la FAO s'est penché sur l'étendue et l'importance du problème à travers le monde et il a passé en revue l'efficacité des stratégies de gestion employées jusqu'ici. Quelles sont ses conclusions ? Ce n'est que dans un nombre limité de cas que le conflit entre homme et nature peut être évité – par ex. par l'érection de barrières physiques étudiées pour empêcher les animaux sauvages d'entrer en contact avec les populations – leur cheptel, leur récolte ou leur logement. Mais, dans la majorité des cas, cette approche préventive est irréalisable, coûteuse et souvent trop spécifique à une espèce particulière (les éléphants peuvent piétiner une clôture, les antilopes peuvent sauter par dessus, les singes peuvent l'escalader, les sangliers peuvent creuser un passage souterrain).

Les stratégies plus efficaces sont celles où les gestionnaires des animaux sauvages et les résidents locaux reconnaissent le problème et se mettent d'accord sur une stratégie pour atténuer les impacts des animaux sauvages. A titre d'exemple assez répandu, citons une sorte de régime d'indemnisation grâce auquel les populations sont remboursées pour les pertes essuyées. Néanmoins, ces solutions ne sont pas sans présenter des obstacles, notamment en raison des coûts de transaction, de la difficulté que représente la validation des plaintes et du manque de ressources financières disponibles. Des approches plus novatrices s'avèrent prometteuses, y compris des régimes d'assurance et des mécanismes à incitation – faisant intervenir la population locale dans la gestion et la protection de la nature par le biais du tourisme, de la chasse, etc. – tout particulièrement lorsque l'espèce en question est menacée et sa conservation présente une valeur élevée à l'échelle mondiale.

Il n'est pas surprenant de constater que les conflits homme-nature sont particulièrement violents en bordure des aires protégées. Or, à en juger la tendance en faveur d'un accroissement constant de celles-ci, on peut s'attendre à une accélération des conflits. Il est donc impératif de déployer un regain d'énergie pour s'attaquer au problème. Cela exigera un engagement plus résolu de la part des décideurs au niveau local, national et international. Mais, et ce point est tout aussi important, cela nécessitera d'accorder une plus grande attention aux contextes socioéconomiques et culturels au sein desquels se produisent les interactions entre les hommes et les animaux sauvages, une reconnaissance plus systématique des connaissances et des pratiques traditionnelles et beaucoup, beaucoup plus d'innovations – toujours de meilleure qualité.

SOURCE

Distefano, E (2005) *Human-Wildlife Conflict Worldwide: A collection of case studies, analysis of management strategies and good practices*. SARD Initiative Report, FAO, Rome

Veillez adresser les questions ou commentaires destinés à l'auteur à Elisa Distefano :
elisa.distefano@fao.org

Le lecteur pourra télécharger la version intégrale de cet article en tapant
http://www.fao.org/SARD/common/ecg/1357/en/HWC_final.pdf

On trouvera un complément d'information sur l'Initiative pour l'agriculture et le développement rural durables (ARD) en consultant www.fao.org/sard/initiative

BIOSOC

BioSoc est un nouveau bulletin électronique mensuel publié par le Poverty and Conservation Learning Group – PCLG (Groupe d'apprentissage sur la pauvreté et la conservation), sous l'égide de l'International Institute for Environment and Development – IIED (Institut international pour l'environnement et le développement). BioSoc est un bulletin disponible en anglais, en espagnol et en français qui met en valeur les nouvelles recherches fondamentales sur la biodiversité et la société, la pauvreté et la conservation.

Tous les numéros sont disponibles en ligne en tapant : www.povertyandconservation.info

Veillez nous indiquer d'autres réseaux qui pourrait être intéressés par ce bulletin en adressant un courrier électronique à : BioSoc@iied.org

POVERTY AND CONSERVATION LEARNING GROUP (PCLG)

Le PCLG entend partager des informations fondamentales, mettre en valeur des nouvelles recherches importantes et promouvoir l'apprentissage sur les interactions entre pauvreté et conservation. Pour obtenir un complément d'information, consultez www.povertyandconservation.info

SI VOUS NE SOUHAITEZ PLUS RECEVOIR BIOSOC

Veillez adresser un courrier électronique à BioSoc@iied.org en tapant UNSUBSCRIBE dans la ligne d'objet.